



HAL
open science

Une pointe de flèche et un briquet déposés auprès d'un défunt au Bronze final (plaine de Vaise, Lyon 9^e arrondissement)

Jérémie Liagre, Otilia Stoica, Laure de Chavagnac, Mafalda Roscio, Lorène Chesnaux, Stéphane Gaillot

► To cite this version:

Jérémie Liagre, Otilia Stoica, Laure de Chavagnac, Mafalda Roscio, Lorène Chesnaux, et al.. Une pointe de flèche et un briquet déposés auprès d'un défunt au Bronze final (plaine de Vaise, Lyon 9^e arrondissement). De la tombe au territoire / Actualité de la Recherche, Archives d'Écologie Préhistorique, pp.617-627, 2016, 9782358420198. halshs-04253433

HAL Id: halshs-04253433

<https://shs.hal.science/halshs-04253433v1>

Submitted on 22 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNE POINTE DE FLÈCHE ET UN BRIQUET DÉPOSÉS AUPRÈS D'UN DÉFUNT AU BRONZE FINAL (PLAINE DE VAISE, LYON 9^e ARRONDISSEMENT)



Jérémie LIAGRE, Otilia STOICA, Laure DE CHAVAGNAC,
Mafalda ROSCIO, Lorène CHESNAUX,
Stéphane GAILLOT

Résumé

La réalisation d'une ZAC dans la plaine de Vaise à Lyon (9^e arr.) a entraîné la prescription d'un diagnostic par le Service régional de l'archéologie et sa réalisation en décembre 2013 par le Service archéologique de la Ville de Lyon. Dans la zone nord de l'emprise, trois sondages ont laissé apparaître une dépression topographique ancienne. Dans l'un d'eux se trouvait une sépulture à inhumation primaire individuelle installée dans un niveau incluant de la céramique du Bronze final IIb. Le corps a été déposé sur le dos, tête à l'est, les membres en extension. La datation 14C du squelette fournit une date comprise entre 978-827 av. J.-C., âge calibré.

A la base du crâne, ont été trouvés deux objets en silex - un éclat épais avec des retouches abruptes et une pointe de flèche triangulaire à pédoncule et ailerons équarris (de tradition Campaniforme) - ainsi qu'un fragment de marcassite altéré et deux fragments de tige en alliage cuivreux, de même module mais de sections différentes. Au regard de l'association et de la position de ces objets, force est de s'interroger sur leur place au sein des gestes et des pratiques funéraires observés pour le Bronze final.

Mots-clefs

Bronze final, Lyon, inhumation, marcassite, pointe de flèche, briquet, poinçon, tracéologie, taphonomie, dépôt funéraire

Abstract

The construction of a Commercial Activity Zone on the Vaise plain in Lyon (9th arrondissement) led to the prescription of a diagnosis by the Regional Archaeology Service, executed in December 2013 by the Archaeology Service of the City of Lyon. In the northern part of the diagnosis area, three sondages revealed an ancient topographic depression. In one of them, there was an individual burial placed within a level containing ceramic artefacts from the Late Bronze Age IIb. The body was laid on its back, head to the east, and its limbs in extension. The Carbon-14 dating of the skeleton provides a calibrated age between 978 and 827 BC.

Two flint objects were found at the base of the skull – a thick flake with abrupt retouch and a triangular, stemmed arrowhead with squared barbs (Bell-Beaker tradition) – as well as a fragment of altered marcasite and two fragments of a copper alloy rod, the same piece, but different sections. The association and positioning of these objects raises questions about their role in the funerary acts and practices observed for the Late Bronze Age.

Keywords

Late Bronze Age, Lyon, Burial, Marcasite, Arrowhead, Lighter, Stylus, Traceology, Taphonomy, Funerary Deposit

SITE ET CONTEXTE ARCHÉOLOGIQUE DU BRONZE FINAL À VAISE

Ce diagnostic archéologique a été réalisé en 2013 par le Service Archéologique de la Ville de Lyon dans le cadre du projet de réhabilitation de la ZAC « Vaise Industrie Nord », en amont des terrassements préalables à la construction des voiries et à l'implantation de divers réseaux (Hofmann, 2014). Localisé dans la partie nord de la plaine de Vaise (9^e arrondissement), le site est implanté au contact du bas de versant du plateau de la Duchère et de la plaine alluviale de la Saône (rive droite ; fig. 1). Ainsi, ce terrain en faible pente vers l'est est fortement marqué par des processus de sédimentation. Ceux-ci tiennent d'une part à l'érosion du versant, qui, recouvert de formations superficielles instables, et notamment de lœss, a fourni des colluvions limoneuses, et d'autre part aux alluvionnements fins de la Saône (sables, limons, argiles).

Vingt-neuf sondages ont été réalisés dans l'emprise de la prescription, dont deux fenêtres septentrionales (sondages 8 et 9) qui ont mis au jour des niveaux incluant du mobilier céramique attribuable au Néolithique Moyen Bourguignon (NMB), ainsi qu'une inhumation et des niveaux datés du Bronze final. Ce mobilier et ces vestiges semblent prendre place au sein d'une stratigraphie globalement analogue à la séquence sédimentaire du site fouillé dans la parcelle adjacente au nord par l'Inrap en 2013 (Nourissat et Treffort, à paraître ; fig. 2, n° 1). L'opération du 25-29 de la rue Joannès-Carret a en effet révélé des niveaux néolithiques (NMB), une intense occupation

du Bronze final (4 bâtiments et trois sépultures), une villa antique (I^{er}- IV^e s. apr. J.-C.) et une occupation du haut Moyen Âge (V^e-VIII^e s.).

La pérennité de l'occupation humaine pré-protolithorique dans la plaine de Vaise est désormais confirmée par la multiplication des découvertes archéologiques réalisées depuis les années 1980 dans le 9^e arrondissement, directement liée à la réhabilitation d'anciennes friches industrielles et au développement des projets d'urbanisme dans ce secteur. Ce quartier a été de nouveau occupé au Bronze final (1350-800 av. J.-C.) après un hiatus de deux siècles, et possède de nombreux vestiges d'habitat, principalement datés du Bronze final I et II (fig. 2). Cependant, malgré une expansion géographique notable, les éléments chronologiques disponibles démontrent plutôt des occupations de courte durée avec de rares vestiges funéraires : un dépôt de crémation en vase aux 81-83 rue Gorge-de-Loup (Motte et al., 2001 ; fig. 2, n° 5), un autre vase à incinération au 31 rue Gorge-de-Loup (Thirault et al., 2007 ; fig. 2, n° 4), un petit ensemble de quelques inhumations et une crémation au 35 rue Auguste Isaac (Bertrand et al., 2009 ; Jallet, 2012 ; fig. 2, n° 3) et au moins deux inhumations au métro Gorge-de-Loup (Burnouf, 1985 ; fig. 2, n° 6). Enfin, la fouille du 25-29 rue Joannès Carret (Nourissat, 2013 ; fig. 2, n° 1) a livré, trois sépultures datées du Bronze final IIIb, localisées dans sa partie ouest, directement adjacente à la parcelle, ce qui suggère une éventuelle continuité des structures et une possible grande et unique zone funéraire reliant les deux sites.

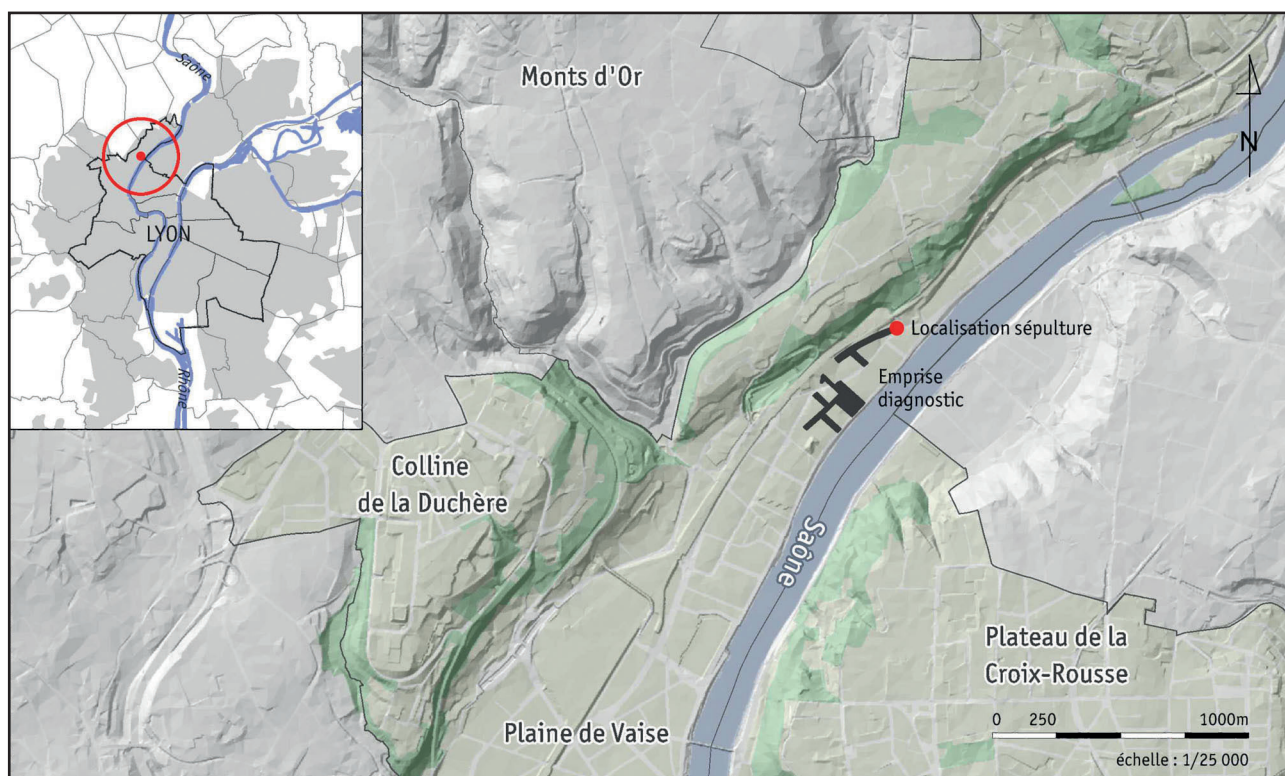


Figure 1 : Localisation du site et de la sépulture au 1/25 000^e (E. Leroy, SAVL).

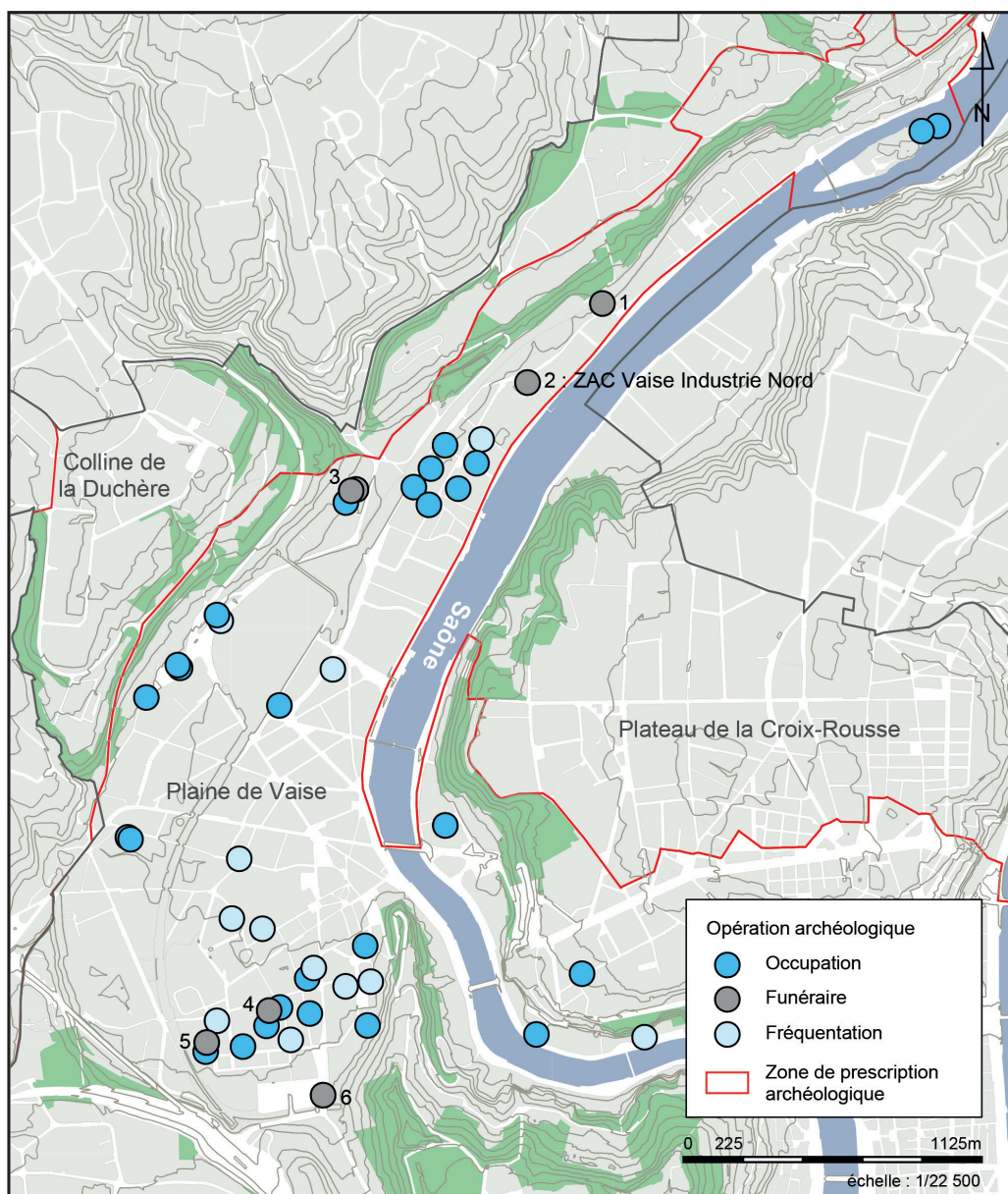


Figure 2 : Localisation des opérations archéologiques ayant révélé une occupation ou des indices de fréquentation à l'Âge du Bronze final à Vaise, Lyon, 9^e arrondissement (fond de plan : Ville de Lyon, Grand Lyon, Cadastre ; cartographie : E. Leroy, SAVL).

DONNÉES INDIVIDUELLES DU DÉFUNT ET L'APPAREIL FUNÉRAIRE

Dans l'un des sondages a été découverte une sépulture à inhumation. L'étude céramologique a permis d'attribuer l'horizon inférieur au Bronze final, et le niveau supérieur au Bronze final 2b. Ce dernier niveau, riche en limons, accueille la sépulture dans la continuité de différents colluvionnements. Par conséquent, il n'a permis ni de déceler les traces de son creusement, ni de percevoir son niveau d'ouverture et/ou le fond de la fosse d'inhumation. Une zone oblongue (US 8043) a donc été délimitée au plus près des restes humains afin d'isoler le sédiment et le matériel au contact du squelette (US 8042- 168,34 m NGF). La datation C14 du squelette a

fourni une date (Poz-60728 : 2755±30 BP) comprise entre 978 et 827 av. J.-C., âge calibré (Oxcal : Intervalle 95,4 % probabilité).

Le décapage effectué manuellement a révélé le squelette d'un individu de taille adulte, de sexe indéterminé, allongé sur le dos selon un axe est-ouest, tête à l'est, les membres inférieurs en rectitude et le membre supérieur droit en extension. Le membre supérieur gauche, une partie du rachis thoracique et les métatarses droits étaient absents. La partie supérieure du crâne et la face avaient été arasées par la pelle mécanique. Lors du dégagement des ossements, une masse ferreuse fortement oxydée est apparue à la base du crâne, à droite, contre les cervicales. Le dégagement des ossements a

été mené de façon limitée à cet endroit afin de ne pas abîmer un éventuel objet en métal. Lors de la phase de démontage, cette masse ferreuse a été prélevée « en bloc » afin d'accéder aux cervicales et au crâne. C'est lors de cette opération que sont apparues une pointe de flèche en silex et une tige en alliage cuivreux en deux parties. A gauche des cervicales se trouvait un silex à plat, orienté nord-sud (fig. 3).

La pointe de flèche était positionnée à la base du crâne, entre le condyle occipital et la fosse mandibulaire droite. Elle était de chant avec la pointe orientée vers le nord, légèrement penchée en avant en position d'équilibre instable. C'est la terre qui la maintenait en place lors de la découverte. L'autre objet lithique, situé du côté gauche des cervicales, s'est avéré être un éclat épais avec des traces d'utilisation ; il était posé avec la face supérieure active contre la terre. La tige en alliage cuivreux se trouvait verticalisée en avant de la pointe de flèche et contre les cervicales, collée à l'amas ferreux fortement corrodé (fig. 4).

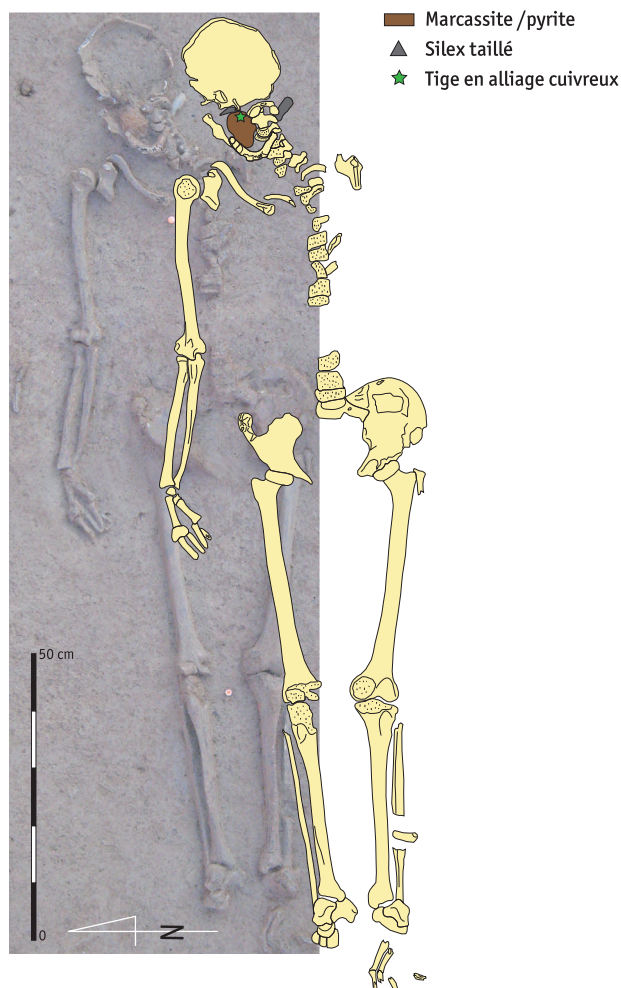


Figure 3 : Vue zénithale de la sépulture avec la localisation des objets (O. Stoica, SAVL).



Figure 4 : Vue rapprochée du crâne avec la disposition des objets (O. Stoica, SAVL).

Les observations taphonomiques ont permis de restituer l'espace de décomposition du cadavre ainsi que sa position initiale notamment sa tête osseuse. Des déplacements à l'intérieur du volume initial du cadavre ont pu être enregistrés. La connexion entre l'atlas et l'axis était très lâche, et l'atlas apparaissait en vue antéro-inférieure. Le crâne, reposant sur son côté droit, était en dislocation avec l'atlas. La mandibule, tombée en avant des cervicales lors de la décomposition, se trouvait décalée vers leurs droite et donc en dehors de l'espace initial du cou, mais en logique anatomique avec le crâne. L'humérus gauche était en connexion lâche avec la scapula. Les coxaux se sont mis à plat lors de la décomposition des chairs, ce qui a entraîné une légère rotation vers l'extérieur des fémurs, mais aussi des tibias, fibulas et tarses. Contrairement à ces mouvements, des éléments sont restés en place en connexion stricte, comme la main et le coude droits, les lombaires, les articulations coxo-fémorales, les articulations fémurs-tibias et les articulations tibia-tarse.

L'ensemble des mouvements mais aussi des connexions strictes observés laissent envisager que le cadavre s'est décomposé dans un espace initial vide ménagé par un élément putrescible, de type coffre ou cofrage en bois, soumis à un colmatage différé par infiltration. Les déplacements réalisés lors de la décomposition sont d'assez grande ampleur notamment au niveau de la tête. Le crâne a basculé sur son côté droit, mais la dislocation de l'atlas avec l'occipital indique qu'il y a eu aussi un mouvement vertical. La tête était donc vraisemblablement maintenue surélevée par un support périssable.

UN ASSEMBLAGE D'OUTILS SOUS LA NUQUE

Un « kit feu » (duo éclat de silex et marcassite)

Un fragment de nodule de marcassite – ou de pyrite (Leduc *et al.*, 2012) – a été trouvé sous le cou du défunt (fig. 4). Cette roche, un sulfure de fer de formule chimique FeS_2 , présente une surface « globuleuse » noirâtre à éclat métallique et un intérieur jaunâtre à structure fibreuse rayonnante. Le cœur du rognon, très mal conservé, s'est vraisemblablement altéré, jusqu'à se désagréger, possiblement au contact d'un air (très) humide (fig. 5).

La détermination de la provenance du fragment, locale ou exogène, est difficile étant donné l'état de conservation très médiocre de l'élément. Cependant, les gisements de marcassite et de pyrite les plus proches, éloignés au maximum d'une vingtaine de kilomètres de Lyon, ne semblent pas avoir livré de nodules comparables (Drian, 1849 ; Falsan et Locard, 1866 ; Mazonot, 1936 ; Rulleau *et al.*, 2005). On pense donc que le fragment a une origine plus lointaine.

De l'autre côté de la nuque gisait un éclat taillé dans un silex gris translucide à grain fin (fig. 4), dont l'origine ne semble pas locale au sens gîte primaire de matière première, mais qui peut provenir en revanche d'une récolte en position secondaire dans l'une des alluvions lyonnaises dont le potentiel de silex n'a pas encore été totalement caractérisé (Liagre *et al.*, 2014). Cet éclat épais présente de très nombreuses retouches profondes, rebroussées et scalariformes en partie latérale droite, des traces d'usure en partie distale, et des traces d'impact en partie proximale (fig. 6). L'émoissé strié envahissant visible à l'œil nu et particulièrement développé sur l'une de ses extrémités constitue l'un des stigmates macroscopiques caractéristiques d'une utilisation en briquet (Guéret, 2014 ; fig. 7). En toute logique, il semblerait donc que le nodule de marcassite-pyrite ait fonctionné avec cet éclat.

L'utilisation de ces briquets à percussion en silex est bien connue et a été mise en évidence par l'expérimentation et par des analyses tracéologiques sur les sites néolithiques de Clairvaux et Chalain dans le Jura (Beugnier et Pétrequin, 1997), mais aussi à Tinquieux dans la Marne (Piel-Desruisseaux, 2007).

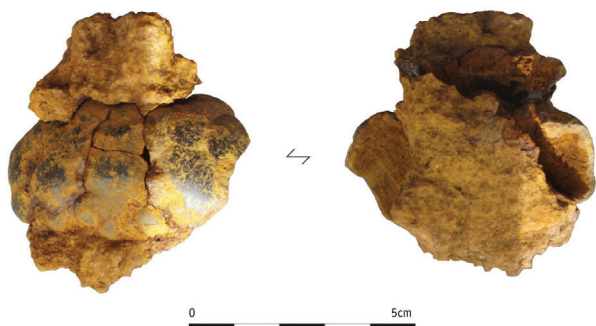


Figure 5 : Vues du nodule de marcassite-pyrite, échelle 1/1 (L. De Chavagnac, SAVL).

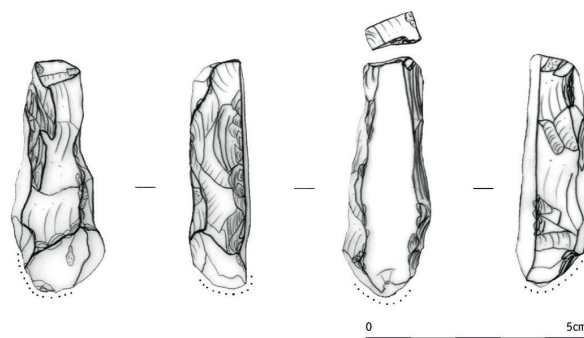


Figure 6 : Dessin du briquet, échelle 1/1 (J. Liagre, SAVL).



Figure 7 : Photographie du briquet, échelle 1/1 (J. Liagre, SAVL).

Une tige en alliage cuivreux

Deux fragments de tige en alliage cuivreux ont été découverts fichés dans la gangue de concrétions ferreuses qui entourait le nodule de marcassite. Une radiographie de cette masse, effectuée avant dégagement de l'élément en marcassite, a révélé la présence d'une pointe de module similaire qui n'a pu être conservée. Ces deux fragments, de même module mais non-cohésifs, ne présentent pas la même oxydation ni la même forme de section. L'un des fragments, de section circulaire, comporte une extrémité de forme ogivale (L. : 21 mm) tandis que le second fragment est de section carrée, légèrement aplatie à l'une de ses extrémités (L. : 43 mm). Il s'agit toutefois probablement d'un seul et même objet en bronze qui se serait altéré de manière différente à ses deux extrémités et dont la pointe n'a pas été conservée (fig. 8).

S'il s'agit bien d'un seul et même objet, notre exemplaire pourrait être rapproché des épingle à tête oblongue connues pour l'âge du Bronze (type 31 de F. Audouze et G. Gaucher), qui se caractérisent par



Figure 8 : Vue, depuis l'est, de la tige en alliage cuivreux, du nodule de marcassite-pyrite et de la pointe de flèche en cours de fouille (O. Stoica, SAVL).

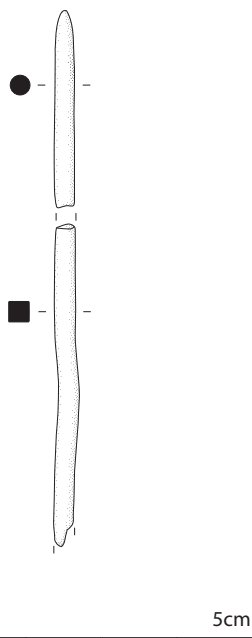


Figure 9 : Restitution hypothétique de la tige en alliage cuivreux d'après les fragments conservés, échelle 1/1 (L. De Chavagnac, SAVL).

l'absence de différenciation entre la tête et la tige de l'objet. Une « épingle » provenant du lac du Bourget (Savoie), publiée par F. Audouze et G. Gaucher, présente notamment une tige dont la section, d'abord circulaire, devient ensuite carrée dans sa partie inférieure. Certains exemplaires de ce type comportent un décor de stries ou de cannelures sur une portion plus ou moins longue de leur partie supérieure, tandis que d'autres sont dépourvus d'ornementation (Audouze et Gaucher, 1981, p. 45). Notre fragment à extrémité ogivale ne semble pas comporter de décor mais la surface de l'objet est peu lisible à cet endroit (fig. 9).

Cependant, la longueur restituée de l'objet (environ 70 mm) ainsi que sa double section nous orientent

d'avantage vers un outil de type poinçon ou ciselet (Rychner, 1979, p. 41, pl. 126 ; Audouze et Gaucher, 1981, p. 45 ; Rychner, 1987, p. 74, pl. 29, n° 09-13 ; Rychner-Faraggi, 1993, p. 42-43, pl. 36-40).

Ces objets sont bien attestés sur les sites d'habitat de l'âge du Bronze tels qu'Hauterives-Champréveynes (Rychner-Faraggi, 1993, p. 42-43, pl. 36-40) et Auvernier en Suisse (Rychner, 1987, p. 74-75, pl. 29). Ils apparaissent également ponctuellement en contexte funéraire dans l'Yonne, avec d'autres objets ayant appartenu au défunt, notamment des outils (Roscio et al., 2011, p. 183-185). L'utilisation secondaire d'épingles cassées comme outils est en outre bien attestée à l'âge du Bronze (Rychner-Faraggi, 1993, p. 43).

Une pointe de flèche en silex

Une pointe en silex a été prélevée en position instable sous la nuque du défunt, à droite des cervicales (fig. 4). Cet élément cynégétique est constitué d'une pointe triangulaire à retouches bifaciales couvrantes, à pédoncule large et carré, avec des ailerons légèrement plus courts et équarris. Les retouches ont été réalisées à la pression, les ailerons réalisés par encoches. Ses dimensions sont de 31 cm de long, pour 22 cm de large au niveau des pédoncules et 5 cm d'épaisseur (fig. 10).

La matière première utilisée est un silex opaque homogène gris-vert à grains fins (oolithique ?), dont la texture interne est difficilement observable à cause d'un lustré accentué. L'identification de la provenance de ce silex n'est donc pas possible sans attenter à son intégrité en tant que pièce archéologique.

Cette pointe à pédoncule et à ailerons présente une fracture transversale à languette courte du pédoncule. Cette fracture n'est pas diagnostique d'impact (notamment Fischer et al., 1984 ; Chesnaux, 2014), c'est-à-dire qu'elle a pu survenir aussi bien lors de l'impact (choc du pédoncule au sein de l'emmanchement) que lors d'un choc accidentel (piétinement, chute de l'objet, etc.).

Macroscopiquement (observation à la loupe binoculaire x10 à x50), cet objet présente un émoussé généralisé des zones les plus saillantes, c'est-à-dire les arêtes et les bords. Un lustré est bien visible au centre de la pièce, sur l'une des deux faces (fig. 11).



Figure 10 : Vues de la pointe de flèche, échelle 1/1 (J. Liagre, SAVL).

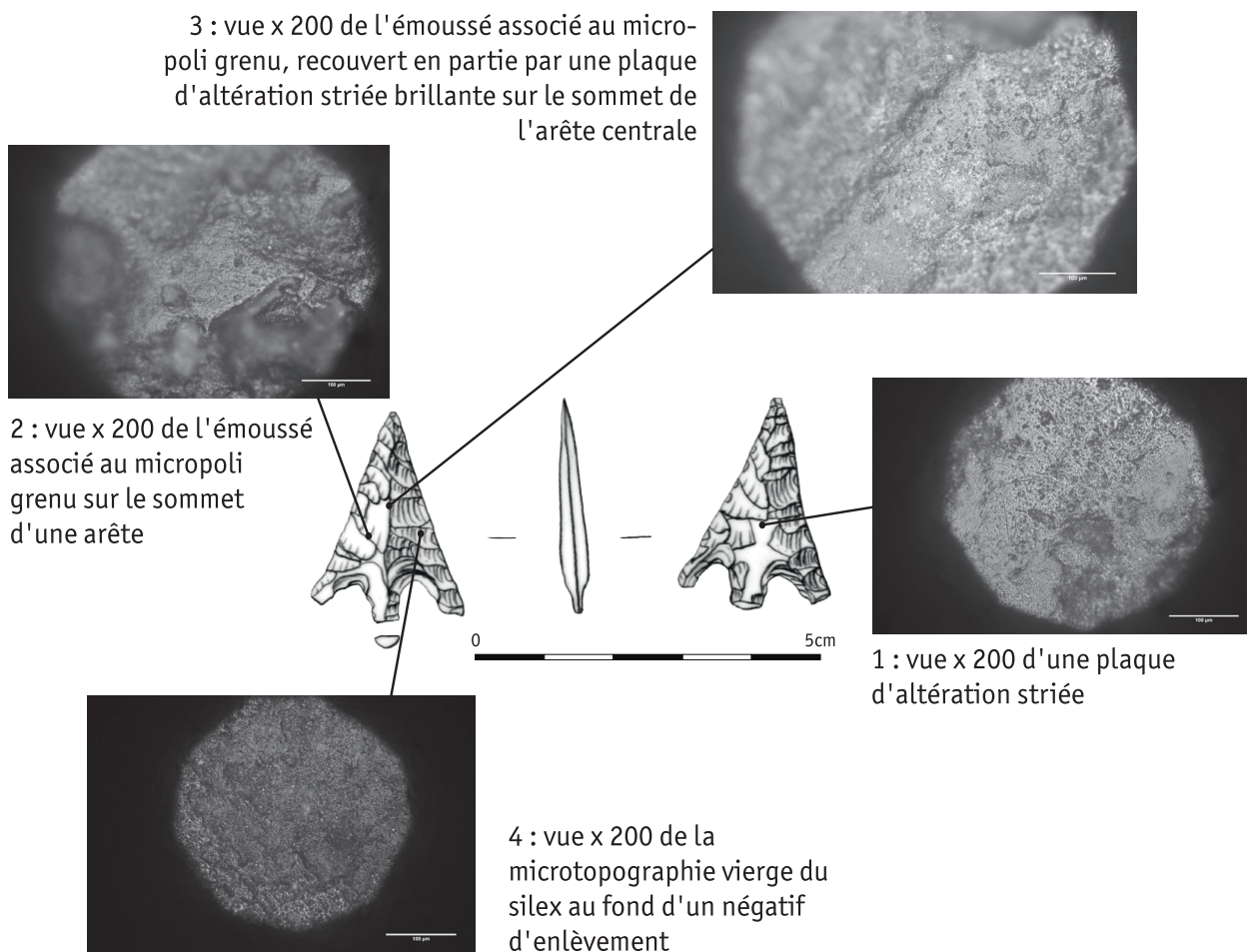


Figure 11 : Tracéologie de la pointe de flèche (dessin J. Liagre, SAVL, clichés L. Chesnaux, UMR 7041 ArScan).

Selon l'étude tracéologique (observation au microscope métallographique x200), l'émoissé présente différents aspects. Au centre de la pièce, il est très brillant (lustré macroscopique) et strié. Un micropoli plat indéterminé le recouvre. Il est associé à quelques plaques d'altération brillantes à stries multidirectionnelles (fig. 11, n° 1). Ces plaques d'altération pourraient être liées au frottement contre de la matière minérale abrasive.

Au sommet des arêtes notamment, le micropoli lié à l'émoissé généralisé des points hauts présente un aspect plus grenu (les dépressions naturelles de la microtopographie du silex ne sont pas totalement recouvertes et sont visibles par endroit) et mat (fig. 11, n° 2-3). Ce micropoli s'étend sur la moitié supérieure des versants des négatifs d'enlèvements. Il n'investit cependant pas le fond des négatifs où la microtopographie vierge du silex apparaît clairement (fig. 11, n° 4). Etant donné l'aspect et l'extension de ce micropoli, la pièce a certainement subi un frottement répété avec de la matière carnée plutôt souple de type cuir (Plisson, 1985). Cette pièce a pu donc être conservée et transportée par son (ou ses) propriétaire(s) dans une poche en cuir (Rots, 2012). Il est alors probable que les plaques d'altération brillantes à stries multidirectionnelles soient liées au frottement de la pointe contre d'autres roches présentes dans cette poche et/ou contre

des « poussières » minérales abrasives également présentes dans la poche. L'hypothèse d'une altération taphonomique n'est pas à écarter complètement. Néanmoins, étant donné le milieu de conservation (une sépulture fermée), il est peu probable que cette pointe ait subi une altération mécanique liée à l'encaissant de nature à produire de telles traces (plaques brillantes témoignant d'un frottement intense et/ou répété des points hauts de l'objet). Enfin l'hypothèse d'une altération chimique est à écarter. En effet, si les traces observées étaient liées à une dissolution chimique, alors l'émoissé serait homogène et présent sur l'ensemble de la pointe.

Cette pointe présente tout de même une finition et un état de conservation remarquables. Typologiquement, il s'agit d'une armature perçante « classique » de la culture dite du Campaniforme d'après de nombreux auteurs, datable plutôt de la fin du Néolithique/début âge du Bronze. En effet, en France, ces pointes de flèches apparaissent à la fin du Néolithique aussi bien dans le contexte rhodano-provençal (Furestier, 2005 ; Lemerrier, 2011) que dans celui du Massif armoricain (Nicolas, 2012). Plus régionalement, elles annoncent l'influence campaniforme dès 2700/2400 ans av. J.-C. et sont attestées dans les sites lacustres du Plateau suisse (Honegger, 2001), des lacs jurassiens de Chalain et de Clairvaux La Motte-aux-Magnins

(Saintot, 1998), à Ouroux-sur-Saône (Saône-et-Loire ; Thevenot, 1973), Le Combard à Trévoux (Ain ; Hénon, 1991), à Charavines (Isère ; Bocquet, 2006), et enfin dans la sépulture de Riom/La Gravière Pee II (Auvergne ; Loison, 2003). Durant le Bronze ancien, toujours régionalement, ce type de pointes est présent dans l'habitat de Roynac (Drôme ; Vital et al., 1998), dans la grotte funéraire du Pic à Songieu (Ain ; Tcheremissinoff, 2006), dans la sépulture multiple de Pont-du-Château/Chazal (Auvergne ; Loison, 2003) et dans la ciste funéraire des Gouberts à Gigondas (Vaucluse ; Sauzade et Vital, 2002).

INTERPRÉTATIONS ET COMPARAISONS DES PRATIQUES FUNÉRAIRES

Un contenant périssable sous la nuque

Etant donné les mouvements du crâne observés par l'étude taphonomique du squelette, la position groupée des objets à proximité de la nuque et les observations tracéologiques effectuées sur la pointe de flèche, il est possible d'envisager la présence d'un contenant périssable englobant l'ensemble de ces éléments et ayant maintenu la tête du défunt (fig. 12). Dans l'état actuel des recherches, le dépôt funéraire d'un briquet avec d'autres objets ayant appartenu au défunt dans un contenant en matière périssable a déjà été attesté à plusieurs reprises en Allemagne et en Europe du Nord (Roscio, 2007, p. 119).

Ainsi cette pièce a pu être conservée et transportée dans une sacoche en cuir. Les altérations relevées au centre de l'une de ses faces semblent liées au frottement contre d'autres roches et/ou « poussières » minérales abrasives, dans ce cas probablement avec le nodule de marcassite-pyrite. Une tige en bronze était également en

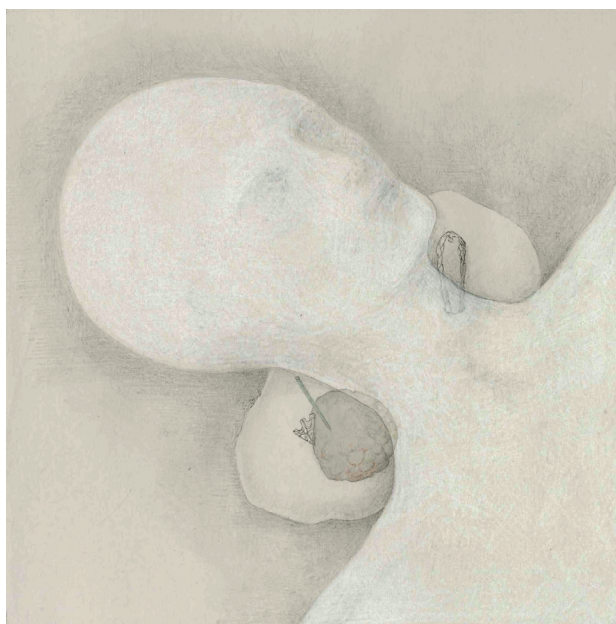


Figure 12 : Hypothèse de restitution du dépôt d'objets
(M.-N. Baudrand, SAVL).

appui contre le nodule. Cette tige a-t-elle servi à fermer un contenant ou fait-elle partie de l'assemblage ?

Maintenir la tête lors de l'inhumation : de l'intention du geste

Cette disposition de la tête, maintenue en surélévation à l'aide d'un élément organique, ne semble pas être un geste isolé. Il a pu être identifié pour d'autres sépultures datant de la même période comme en témoignent les quelques exemples du complexe funéraire de Barbuise et La Saulsotte (Aube) au début du Bronze final (Rottier, 2011), ou des exemples plus récents en Picardie à l'âge du Fer (Pinard et al., 2009). Il reste néanmoins un point à soulever. Si, pour les exemples cités, l'élément ayant soutenu la tête semble remplir cette seule fonction, dans notre cas il s'agit d'un contenant. On peut donc supposer que la fonction principale était de réunir ces objets au sein d'un même contenant et, accessoirement, de soutenir la tête.

Plusieurs objets déposés auprès du défunt

Ces outils domestiques (briquet et poinçon ou ciseau) et l'arme (pointe de flèche) présents auprès du défunt ne sont pas caractéristiques d'une activité spécifique. Ils ne semblent donc pas refléter une catégorie professionnelle particulière au sein de la société, ni même une « panoplie symbolique » de chasseur ou de guerrier identifiée par certains auteurs dans les dépôts funéraires issus des sépultures à armement campaniformes de la fin du Néolithique (Salanova, 1998).

Ces outils appartenaient-ils au défunt de son vivant ? Les a-t-on regroupés ici intentionnellement, tel un équipement pour perpétuer une tradition funéraire familiale ou revêtent-ils une notion de prestige ? Malheureusement ce sont des questions auxquelles il sera impossible de répondre. « La distinction entre des biens tenus pour précieux et ceux conférant du prestige à l'individu qui les possède est déjà difficile à établir en ethnographie » (Salanova, 1998). Tous ces éléments ne sont pas non plus issus d'un travail artisanal exceptionnel, et restent donc peu prestigieux, excepté la pointe de flèche qui, elle, semble anachronique ou tout au moins « inutilisée » à la période de l'inhumation. Il n'en reste pas moins qu'il s'agit ici d'un assemblage de quatre objets plutôt utilitaires, d'outils entiers, fracturés ou émoussés peu importe, déposés volontairement sous la tête du défunt, sans doute dans un contenant périssable, et vraisemblablement dans le but d'« accompagner » l'individu.

De manière globale, la présence de « kits de feu » (duo éclat de silex et marcassite) dans les sépultures néolithiques et de l'âge du Bronze est documentée dans tout le nord et l'ouest de la France et de l'Europe (Vienne, Seine-et-Oise, Morbihan, Grande-Bretagne, Scandinavie), avec l'accompagnement ou non de fragments de

pyrite ou de marcassite. Ainsi dès 1960, E. Patte était persuadé que de nombreux silex décrits comme des grattoirs dans des tombes auraient pu servir de briquets (Patte, 1960). Pour le Bronze ancien plus spécifiquement, la pratique de déposer un briquet à percussion en silex dans un contenant auprès du défunt est bien attestée dans le nord-est de l'Europe, en Allemagne du nord et au Danemark : « ces briquets étaient déposés dans des petites sacoques de cuir, avec ce qui semble être le nécessaire personnel du défunt » (Aner et Kersten, 1973). En revanche, pour le Bronze final, le dépôt d'un briquet en contexte funéraire est plutôt exceptionnel. Actuellement, il trouve peu de parallèles en France, cependant quelques éclats aménagés à retouches non intentionnelles et à fonction indéterminée ont été interprétés comme de possibles composantes de briquets dans des gisements du Bronze final de la région du Languedoc (Dedet, 1984).

Seul le site de Migennes « Le Petit Moulin » (Yonne), fouillé en 2004 par l'Inrap a livré quatre briquets en silex étroitement associés à des blocs de marcassite, les deux objets déposés côte à côte en contexte funéraire. Dans trois cas, le silex se présente sous forme de lame retouchée et, dans un cas, il s'agit d'un petit rognon avec quelques enlèvements (Müller, 2007 ; Roscio et Müller, 2012). Ce site exceptionnel, tant par la qualité que par la quantité de mobilier déposé, a de plus, livré 33 sépultures à incinération et 29 sépultures à inhumation. L'ensemble de la nécropole est attribuable au début du Bronze final initial (BFI/Bz D1), et les pratiques funéraires identifiées y sont variées : sépultures individuelles ou doubles, sans orientation préférentielle, ou concernant des individus d'âge varié. Il ne semble pas non plus y avoir de standardisation très marquée dans les assemblages de mobilier associé : dotation complète d'un carquois avec pointes de flèches, simples anneaux spiralés, ou céramiques. Enfin, l'absence d'éléments de briquets parmi les tombes à incinération n'est pas en soi significative : d'une part, ce type de dépôt reste extrêmement rare, et d'autre part, la pratique de la crémation implique souvent la disparition des objets les plus petits et/ou fragiles.

En ce qui concerne l'élément en alliage cuivreux à double section de notre sépulture, interprété comme un outil (poinçon ou ciselet), il apparaît plus généralement en contexte funéraire à l'âge du Bronze avec d'autres objets ou outils ayant appartenu au défunt (Roscio et al., 2011). Ici, grâce aux autres éléments étudiés, on peut envisager que cet outil ait pu servir à fermer le contenant en cuir qui accompagnait l'inhumé.

A Lyon, seuls trois sites ont fournis des inhumations du Bronze final : au 35 rue Auguste Isaac (Bertrand et al., 2009 ; Jallet, 2013 ; fig. 2, n° 3), au métro Gorge-de-Loup (Burnouf, 1985 ; fig. 2, n° 6) et sur la parcelle adjacente à ce diagnostic, au 25-29 rue Joannès Carret (Nourissat et Treffort, à paraître ; fig. 2, n° 1). En élargissant au département du Rhône, nous retrouvons les

sites Les Estournelles et La Plaine sur la commune de Simandres. Ceux-ci se caractérisent par des inhumations sujettes à des pratiques de prélèvements et de dépôts secondaires, originales pour la période considérée (Blaizot et Thiériot, 2000). A ces exemples d'inhumations on peut rajouter quelques cas d'incinération à peine plus nombreux. D'une manière générale, les données funéraires datant de l'âge du Bronze dans la région Rhône-Alpes sont rares. Cependant, comme le souligne F. Blaizot, pour cette période, les pratiques sont hétérogènes et, rien ne semble pour l'instant indiquer une norme (Blaizot et Thiériot, 2000).

Un anachronisme au Bronze final : anecdote ou tradition ?

La pointe de flèche en silex retrouvée sous la nuque du défunt est sans aucun doute de tradition campaniforme, donc datée typo-chronologiquement de la fin du Néolithique final/début de l'âge du Bronze. Certaines de ces flèches à pédoncules, comme celles prélevées sur une surface dépotoir du site de Chalain, peuvent ainsi perdurer régionalement dans des occupations jusqu'à la fin du Bronze ancien-moyen (Saintot, 1998). A Lyon, au sud de cette même plaine de Vaise où a été découverte la sépulture, une pointe de flèche en silex typologiquement identique et possédant une technicité et une qualité d'exécution exactement similaire a été retrouvée en 2007 lors de la fouille du 31 rue Gorge-de-Loup (fig. 2, n° 6). Prélevée hors contexte funéraire mais dans des niveaux d'occupations Bronze final, elle a été attribuée au Néolithique récent/Bronze ancien (Thirault et al., 2007). Une troisième armature à pédoncule et ailerons nets, mais de facture moins soignée, a également été prélevée au centre de la plaine de Vaise, dans une fosse datée par la céramique du Bronze final 1 (Hénon et Thévenin, 1996).

En synthèse, localement à Lyon tout au moins, grâce à ces trois exemples, la problématique d'une tradition, d'une reprise et/ou d'une permanence de certains objets plus anciens au Bronze final peut être posée. La question d'une présence vraisemblablement intentionnelle d'éléments lithiques anachroniques (comme ici, les pointes de flèches de tradition campaniforme bien caractéristiques) en contexte funéraire ou dans des niveaux d'occupation du Bronze final reste donc ouverte...

Remerciements

Nous tenons à remercier ici nos collègues pour leur contribution ou leur participation à la lecture de ce travail commun : Marie-Noëlle Baudrand, infographiste, pour la réalisation graphique du poster et la restitution ; Éric Leroy, géomaticien, pour la cartographie ; Emma Bouvard, anthropologue, pour ses conseils de spécialiste ; Etienne Hofmann, responsable d'opération de ce diagnostic, et enfin Anne Pariente, directrice du Service archéologique de la Ville de Lyon.

BIBLIOGRAPHIE

- Aner E., Kersten K.
1973 : *Die funde der älteren Bronzezeit des nordischen Kreises in Dänemark, Schleswig-Holstein, und Niedersachsen*, t. 1, Neumünster, Karl Wachholtz Verlag, 205 p.
- Audouze F., Gaucher G.
1981 : *Typologie des objets de l'âge du Bronze en France. Fascicule VI : Epingles*, Société préhistorique française : Commission du Bronze, Paris, CNRS, 114 p.
- Bertrand E., Bouvard E., Carrara S., Dessaint P., Gaillot S., Latour-Argant C., Le Mer A.-C., Liagre J., Manger A.-C., Mege C., Saison A.
2009 : *35, rue Auguste-Isaac, Lyon 69009*, Rapport de diagnostic d'archéologie préventive, Lyon, SRA Rhône-Alpes, inédit, 55 ill., 188 p.
- Beugnier V., Pétrequin P.
1997 : Pierres à briquet, utilisation de la marçassite, in P. Pétrequin (dir.), *Littoraux néolithiques de Clairvaux-les-Lacs et de Chalain III (Jura), 3200-2900 av. J.-C.*, vol. 2, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, p. 429-434.
- Blaizot F., Thieriot F., Cordier F., Thiébault S., Thirault E.
2000 : Un rituel funéraire original de la fin de l'âge du Bronze. Les sites des Estournelles et de la Plaine à Simandres (Rhône), *Gallia Préhistoire*, 42, p. 195-256.
- Bocquet A.
2006 : *Site néolithique de Charavines - les Baigneurs, lac de Paladru, France. Synthèse des études (1972-2005)*, consulté le 20/02/2014, <http://aimebocquet.perso.sfr.fr/charaouv0.htm>
- Burnouf J.
1985 : *Rapport d'activité de l'équipe de recherche chargée des travaux de fouilles archéologiques préalables à la construction de la ligne D du métro de Lyon*, DAH Rhône-Alpes, SEMALY, inédit.
- Chesnaux L.
2014 : *Réflexion sur le microlithisme du Premier Mésolithique (X^e-VIII^e millénaires av. J.-C.) en France. Approches technologique, fonctionnelle et expérimentale*, thèse de doctorat, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, inédit, 197 p.
- Dedet B.
1984 : L'outillage en silex taillé au Bronze final et à l'âge du Fer dans la région intérieure du Languedoc oriental, *Revue archéologique de Narbonnaise*, t. 17, n°1, p. 29-52.
- Drian M. A.
1849 : *Minéralogie et pétrologie des environs de Lyon disposés suivant l'ordre alphabétique*, Lyon, Charles Savy jeune, 539 p.
- Falsan A., Locard A.
1866 : *Monographie géologique du Mont d'Or lyonnais et de ses dépendances*, Paris, F. Savy, 500 p.
- Fischer A., Wemming Hansen P., Rasmussen P.
1984 : Macro- and microwear traces on lithic projectile points, experimental results and prehistoric examples, *Journal of Danish Archaeology*, t. 3, p. 19-46.
- Furestier R.
2005 : *Les industries lithiques campaniformes du sud-est de la France*, thèse de doctorat, Université de Provence - Aix-Marseille, inédit, 3 vol.
- Gueret C.
2014 : *Identité et variabilité de l'outillage lithique du Premier Mésolithique en Belgique et dans le Nord de la France : les apports de l'approche fonctionnelle*, thèse de doctorat, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, inédit, 473 p.
- Hénon P.
1991 : La fosse néolithique du Combard à Trevoux (Ain), *Revue Archéologique de l'Est*, n° 42/1, p. 93-103.
- Hénon P., Thévenin E.
1996 : Le site protohistorique de la rue du Souvenir à Lyon (Vaise) : les vestiges de l'âge du Bronze, *Revue Archéologique de l'Est*, n° 47, p. 171-178.
- Hofmann E. (dir.)
2014 : *ZAC Vaise Industrie Nord (Tranche 2), diagnostic des réseaux sous la voirie*, Rapport de diagnostic archéologique, Lyon, SAVL, inédit, 2 vol., 64 ill., 149 p.
- Honegger M.
2001 : *L'industrie lithique taillée du Néolithique moyen et final de Suisse*, Paris, CNRS Éditions (Monographies du CRA, n° 24), 353 p.
- Jallet F., Bouvier A., Blaizot F., Franc O., Guilbert-Berger R., Horry A., Lalai D., Moulin B., Pasty J.-F., Piboule M., Touati N., Treffort J.-M.
2012 : *35, rue Auguste Isaac, Tranche 1*, Rapport de fouille, SRA Rhône-Alpes, inédit, Lyon.
- Leduc T., Goemaere E., Jadin I., Cattelain P.
2012 : L'altération des briquets en « marçassite » du « Trou de Chaleux » (Fouilles d'Édouard Dupont) : identification des phases minérales primaires et secondaires, *ArchéoSciences*, n° 36, p. 85-93.
- Lemercier O.
2011 : Le guerrier dans l'Europe du 3^e millénaire avant notre ère. L'arc et le poignard dans les sépultures individuelles campaniformes, in L. Baray, M. Honegger, M.-H. Dias-Meirinho (dir.), *L'armement et l'image du guerrier dans les sociétés anciennes : de l'objet à la tombe, actes de la Table ronde internationale et interdisciplinaire, (4-5 juin 2011, Dijon)*, Sens, CEREP Éditions Universitaires de Dijon, p. 121-165.
- Liagre J., Gaillot S., Dessaint P., avec la collaboration de Fernandes P.
2014 : Identification, caractérisation et cartographie des gîtes primaires de silex dans le pourtour lyonnais, in P. Fernandes (dir.), *Projet Collectif de Recherche, Réseau de Lithothèques en Rhône-Alpes*, Rapport d'activité 2014, Villard-de-Lans (38), 2015, inédit, p. 191-204.
- Loison G.
2003 : *L'âge du Bronze ancien en Auvergne*, 2003, Toulouse, Archives d'Écologie Préhistorique, n° 14, 157 p.
- Mazenot G.
1936 : Les ressources minérales de la région lyonnaise, *Les Études rhodaniennes*, vol. 12, n° 2, p. 123-258.
- Motte S., Faletto J., Franc O., Godard C., Jallet F., Thévenin E., Lalai D., Plantevin C., Rambault B., Saintot S.
2001 : *81/83, rue Gorge-de-Loup, Lyon 69009*, Document final de synthèse, Lyon, inédit, SRA Rhône-Alpes.
- Müller F.
2007 : *Migennes « Le Petit Moulin », une nécropole de l'âge du Bronze moyen/final*, Rapport final d'opération, Dijon, INRAP-Grand Est Sud, inédit, 295 p.
- Müller F., Staniaszek L., Roscio M.
2007 : *Une nécropole de l'âge du Bronze à Migennes, Yonne*, 2007, Dijon, DRAC Bourgogne (Archéologie en Bourgogne, n° 8), 10 p.
- Nicolas C.
2012 : Des pierres précieuses ? Les pointes de flèches du campaniforme et de l'âge du Bronze ancien en Bretagne (2500-1700 avant notre ère), in G. Marchand, G. Querré (dir.), *Roches et sociétés de la Préhistoire, Entre Massifs cristallins et Bassins sédimentaires, actes du colloque RSP, (Rennes, 28-30 avril 2010)*, Rennes, P.U.R., p. 205-219.
- Nourissat S., Treffort J.-M.
À paraître : 25-29, rue Joannès-Carret, 69009 Lyon, Rapport de fouille d'archéologie préventive, Lyon, inédit, SRA Rhône-Alpes.
- Patte E.
1960 : Les briquets dans les sépultures au Néolithique et au Bronze, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, tome 57, n° 1-2, p. 51-55.
- Piel-Desruisseaux J.-L.
2007 : *Outils préhistoriques. Du galet taillé au bistouri d'obsidienne*, Hors collection, Paris, Dunod, 5^e édition, 317 p.
- Pinard N., Delattre V., Thouvenot S.
2009 : La population ensevelie et les traitements funéraires des corps au second âge du Fer en Picardie, in E. Pinard, S. Desenne (dir.), *Actes de la table ronde : Les gestuelles funéraires au second âge du Fer (Soissons, 6-7 novembre 2008)*, (Revue archéologique de Picardie, n° 3-4), p. 101-111.
- Plisson H.
1985 : *Étude fonctionnelle d'outillages lithiques préhistoriques par l'analyse des micro-usures* :

- recherche méthodologique et archéologique, thèse de nouveau doctorat (lettres), Université Paris 1, 357 p.
- Roscio M.
2007 : Migennes « Le Petit Moulin » (Yonne). *Étude typo-chronologique du mobilier et des assemblages funéraires d'une nécropole de l'étape ancienne du Bronze final*, Mémoire de Master 2, Université de Bourgogne, inédit, 193 p.
- Roscio M., Delor J.-P., Müller F.
2011 : Late Bronze Age graves with weighing equipment from Eastern France. The example of Migennes « Le Petit Moulin » (Yonne), Burial no. 298, *Archäologisches Korrespondenzblatt*, n° 41, p. 173-186.
- Roscio M., Muller F.
2012 : Les nécropoles de l'Yonne au Bronze final : bilan critique des connaissances, in D. Bérenger, J. Bourgeois, M. Talon, S. Wirth (dir.), *Gräberlandschaften der Bronzezeit, Paysages funéraires de l'âge du Bronze, actes du colloque de Herne, (15-18 octobre 2008)*, Herne (Deutschland), APRAB- Darmstadt, P. von Zabern (Bodenaltertümer Westfalens ; 51), p. 345-354.
- Rottier S.
2011 : Sépultures différentes, pratique commune : le cas du complexe funéraire de Barbuise et La Saulotte (Aube) au début du Bronze final, in D. Castex, P. Courtaud, H. Duday, F. Le Mort, A.-M. Tillier (dir.), *Le regroupement des morts. Genèse et diversité archéologique*, Pessac, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine / Ausonius éd., p. 161-180.
- Rots V.
2012 : Trace formation, strike-a-lights, and the contribution of functional analysis for understanding Paleolithic contexts, in M. Niekus, M. Street, T. Terberger (dir.), *A mind set on flint : studies in honor of Dick Stapert*, Groningen (Groningen Archaeological Studies, n° 16), p. 149-162.
- Rulleau L., Rouselle B., Denninger C., Ariagno D.
2005 : *Le Mont d'Or, une longue histoire inscrite dans la pierre*, Lyon, Édition de l'Espace Pierre Folles et de la Société Linnéenne de Lyon, 251 p.
- Rychner V.
1979 : *L'âge du Bronze final à Auvernier; Lac de Neuchâtel, Suisse : typologie et chronologie des anciennes collections conservées en Suisse*, Lausanne, Bibliothèque historique vaudoise (Cahiers d'archéologie romande de la Bibliothèque historique vaudoise, n° 15-16, Auvernier, 1-2), 2 vol.
- Rychner V.
1987 : *Auvernier 1968-1975. Le mobilier métallique du Bronze final : formes et techniques*, 1987, Lausanne, Bibliothèque historique vaudoise (Cahiers d'archéologie romande de la Bibliothèque historique vaudoise, n° 37, Auvernier, 1-2), 200 p.
- Rychner-Faraggi A.-M.
1993 : *Hauterive-Champréveyres 9. Métal et parure au Bronze final*, 1993, Neuchâtel, Musée cantonal d'archéologie (Archéologie neuchâteloise, n° 17), 124 p.
- Saintot S.
1998 : Les armatures de flèches en silex de Chalain et de Clairvaux, *Gallia Préhistoire*, n° 40, p. 204-241.
- Salanova L.
1998 : Le statut des assemblages campaniformes en contexte funéraire : la notion de « bien de prestige », *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 95, n° 3, p. 315-326.
- Sauzade G., Vital J.
2002 : La ciste des Goubert (Gigondas), in J. Buisson-Catil, J. Vital (dir.), *Âges du Bronze en Vaucluse*, Le Pontet, Ed. Barthélémy (Notices d'Archéologie Vauclusienne, n° 5, Travaux du CAP de Valence, 4), p. 67-72.
- Tcheremissinoff Y.
2006 : *Les sépultures simples et plurielles du Campaniforme et du Bronze ancien dans le bassin rhodanien et ses zones d'influences*, Oxford, Archaeopress, BAR International Series, 155 p.
- Thevenot J.-P.
1973 : *Le village préhistorique d'Ouroux-sur-Saône (résultats des premières fouilles)*, Solutré, Centre de recherches de Solutré (Travaux du Centre de recherches de Solutré, v. 1), 174 p.
- Thirault E.
2007 : *31 rue Gorge-de-Loup, 69009 Lyon*, Rapport d'opération d'archéologie préventive, Lyon, inédit, SRA Rhône-Alpes.
- Vital J., Brochier J.-L., Durand J., Prost D., Reynier P., Rimbault S.
1998 : Roynac le Serre 1 (Drôme) : une nouvelle séquence holocène en Valdaine et ses occupations des Âges des Métaux, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 96, n°2, p. 225-240.



